Hostiles à la loi militaire :

Centre.	101
Socialistes.	51
Progressistes.	15
Démocrates.	16
Alsaciens.	7
Danois.	1
Guelfes.	2
Total.	193

Or il y a 397 sièges, et le pointage donnant 389 pronostics, il restent 8 exclus, mais d'après ces évaluations le gouvernement allemand pense qu'il réussira à faire voter le projet de loi militaire.

Dernière Heure

Les élections en Allemagne

Berlin, 24 juin, 10 h. soir. — Jusqu'ici, le résultat du 2e tour de scrutin donne : deux socialistes, trois membres du centre et deux progressistes élus.

Berlin, 10 heures. — M. Bebel, socialiste, est élu à Strasbourg, par 10,413 voix, contre 7,893 données au candidat du gouvernement, M. Petri.

M. Hinrichs, progressiste, est élu à Hawea.

Les antisémites ont fait passer leur candidat à Dresde et à Cassel.

Jusqu'ici les résultats connus augmentent la majorité contre la loi militaire.

CHRONIQUE ELECTORALE

L'élection d'Avesnes

M. Cromback, adjoint au maire d'Avesnes vient d'adresser la lettre suivante au directeur du journal *la Frontière*, de Maubeuge :

Monsieur le directeur du journal
La Frontière,

En rentrant de voyage on me communique l'entrefilet de votre dernier numéro du 18 juin dans lequel vous parlez de ma candidature éventuelle au siège de conseiller général du Canton « Nord » d'Avesnes.

Je vous remercie d'abord des quelques lignes beaucoup trop flatteuses que vous me consacrez, mais surtout d'avoir bien voulu penser à moi et vouloir appeler ma mémoire et mon dévouement à la cause républicaine que dans le cas d'une résistance complète de mon excellent ami M. Edouard Dubois.

C'est en effet, à notre conseiller d'arrondissement le vaillant et brillant défenseur de la cause libérale dans notre région, que revenait l'honneur de succéder à notre éminent conseiller général.

Je suis le premier à applaudir à la décision prise par M. Edouard Dubois et à la nouvelle preuve de dévouement donnée en acceptant, malgré ses occupations nombreuses, pour laquelle tout le monde de nos amis le dès gnait.

Le canton d'Avesnes (Nord) se dignement représenté et ses élections confiées à un homme aussi distingué que consciencieux.

Agréez, etc.,

J. CROMBACK,
Inspecteur adjoint, chef de service en congé,
Industriel, 1er adjoint au maire
d'Avesnes.

LE MONUMENT

DE

WATTIGNIES-LA-VICTOIRE

Nous avons rencontré, hier, raconte le *Petit Parisien*, un sculpteur heureux.

M. Léon Fagel est en ce moment la demeure-mais au monument commémoratif de la bataille de Wattignies qui sera érigé à Maubeuge. Il expose, depuis hier, rue Lafayette, à Paris, dans les ateliers de fonte placés à côté des fonderies d'art, les principales figures en bronze de ce monument. Ce sont le groupe de Lazare Carnot, de Jourdan et du colonel connu Duquesnoy, représentant la victoire, et la statue d'un Volontaire de la République, qui, placée sur un socle de granit, domineront ce groupe.

C'est une œuvre frémissante, exécutée dans un sentiment patriotique très élevé, à la conception et à l'achèvement de laquelle le statuaire n'a pas consacré moins de trois ans.

Il a bien voulu nous raconter de quelle façon cette œuvre longtemps caressée a pris corps dans son esprit et s'est, petit à petit, animée, donnant la vie à l'argile, accusant les traits, crispant les poings, tordant les lèvres dans l'acclamation victorieuse qui, du haut du plateau de Glargyes, le 16 octobre 1793, descendit sur Wattignies pour saluer le triomphe de la République et le relèvement de la patrie menacée.

Oh ! les sombres jours qui avaient précédé ce réveil de nos armes ! C'était l'année des trahisons et des révoltes. Valmy, Jemmapes, paraissaient des victoires stériles ; la désunion était partout. Elle avait livré Toulon, détruit Lyon, soulevé la Vendée. La Belgique était perdue. Les chefs passaient à l'ennemi, Dumouriez venait de trahir à son tour et un des officiers, Dumas de Saint-Marcel, maréchal de camp, commandait la légion de Bourbon à l'avant-garde des Autrichens qui bloquaient Maubeuge.

Le général Houchard avait, l'est vrai, battu les Anglais à Hondschoote, mais il était suspect et il dut résigner son commandement entre les mains de Jourdan. Celui-ci, dans son camp de Gaverelle, ne comptait que 18.000 hommes.

Un effectif aussi réduit ne pourrait tenir tête aux 60.000 casaques blanches de Cobourg qui menaçaient Maubeuge et occupaient Lavel, Dourlers, Wattignies, flanqués par les cinquante escadrons de Clairfayt.

Jourdan se hâta d'appeler à lui l'armée des Ardennes et les hommes des camps de Cassel et de la Madeleine. La vaillance de la division